
**Ross Chambers, *An Atmospherics of the City.*
*Baudelaire and the Poetics of Noise***

Andrea Schellino



Edizione digitale

URL: <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5397>

DOI: 10.4000/studifrancesi.5397

ISSN: 2421-5856

Editore

Rosenberg & Sellier

Edizione cartacea

Data di pubblicazione: 1 dicembre 2016

Paginazione: 551-552

ISSN: 0039-2944

Notizia bibliografica digitale

Andrea Schellino, « Ross Chambers, *An Atmospherics of the City. Baudelaire and the Poetics of Noise* », *Studi Francesi* [Online], 180 (LX | III) | 2016, online dal 01 janvier 2017, consultato il 18 settembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5397> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5397>

Questo documento è stato generato automaticamente il 18 settembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Ross Chambers, *An Atmospheric of the City. Baudelaire and the Poetics of Noise*

Andrea Schellino

NOTIZIA

ROSS CHAMBERS, *An Atmospheric of the City. Baudelaire and the Poetics of Noise*, New York, Fordham University Press, coll. «Verbal Arts. Studies in Poetics», 2015, 187 pp.

- 1 Le nouveau livre de Ross Chambers sur Baudelaire recueille une série de conférences prononcées à Berkeley sur la notion de *surnaturalisme*. Le critique d'origine australienne souhaite montrer l'évolution, dans l'œuvre de Baudelaire, d'une esthétique idéaliste (et de l'*idéal*) vers une pensée de l'ironie, qui met en discussion les ambitions transcendantes de la littérature. C'est par le truchement d'un célèbre aphorisme de *Fusées*, associant «surnaturalisme et ironie», que Chambers isole cette transition.
- 2 D'un point de vue esthétique, l'A. utilise quelques catégories marxistes, dont celle de *fétiche*. De même que les écrivains romantiques de son temps, Baudelaire aurait d'abord investi d'une aura rédemptrice l'existence urbaine, foncièrement pauvre, banale, laide. Son engagement artistique consisterait alors dans une reconstruction harmonieuse du réel par la poésie; d'où ce que Chambers appelle l'esthétique fétichiste du romantisme.
- 3 Tributaire des postulats de celle que Claude Pichois avait défini, en 1981, la «sociocritique ouest-allemande», Chambers exalte le choc provoqué sur Baudelaire par l'échec des mouvements révolutionnaires de février et de juin 1848. Cet événement serait à l'origine de son repliement poétique et de son abandon des illusions de l'art: Baudelaire aurait dès lors embrassé un «surnaturalisme of noise» (p. 20), face au Mal métaphysique et au Mal de l'histoire. Ce projet – plutôt de «disalienation» que de «disillusionment» (p. 54) – aurait émergé à partir de 1855. Pourtant c'est surtout dans la

section des *Tableaux parisiens*, ajoutée dans l'édition de février 1861 des *Fleurs du Mal*, et dans les poèmes en prose que Chambers repère ce tournant poétique. Devant l'entropie de l'histoire, Baudelaire adopterait la pratique de l'allégorie, véritable «*figure de pensée*» (p. 21, italique de l'A.) alliée à l'ironie. L'A. reprend la définition que Walter Benjamin en a donnée: «Allegories are, in the realm of thought, what ruins are in the realm of things» (p. 62). Chambers propose de nuancer la perspective du poète lui-même, enclin à assimiler l'ironie (et la prose poétique) au *spleen*, la poésie versifiée et l'allégorie à l'*idéal*.

- 4 C'est autour du concept d'*atmospherics* – enveloppe de la modernité urbaine – que Chambers décline ses réflexions sur la poétique de l'ennui chez Baudelaire. L'abandon d'une esthétique idéalisatrice serait signalé par la disparition de quelques métaphores, comme le *soleil*, au profit d'autres, tel que la *statue*. Mais, à niveau rhétorique, la prééminence de la métaphore est elle-même mise en crise, car Baudelaire lui préférerait de plus en plus le chiasme et l'allégorie. L'atmosphère de l'ennui repose également sur la réévaluation des catégories qui illustrent le temps et l'histoire: «distance, difference, extension» (p. 54). Des figures poétiques députées à idéaliser le réel deviennent des agents du désenchantement, qui rappellent la présence inéluctable du Mal dans l'histoire. Or le *spleen* et la mélancolie, qu'autrefois Chambers avait décrits comme une forme d'opposition, caractérisent chez Baudelaire la conscience dans le Mal.
- 5 Tandis que, dans les *Tableaux parisiens*, Baudelaire se servirait des ressources de la *mimesis*, dans *Le Spleen de Paris* il plierait l'ironie au paradoxe d'une illisibilité qui désaliène, une «textual irony placing the reader in a position of unbearable thirst strikingly comparable with the suffering of the swan, since it is a thirst for there to be, discoverable within the text, a site of authoritative and reliable meaning that proves to be cruelly lacking» (p. 128). Les poèmes en prose, projet inabouti et suspendu, chantier et *work in progress*, se liraient pour Chambers comme un *urban diary* (p. 143) ou un *bricolage* de la vie moderne et citadine (p. 145), visant le désordre inhérent à la modernité. Ce serait donc la forme poétique qui correspondrait à la «forme d'une ville», Paris.